

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 4 (1866)  
**Heft:** 47

**Artikel:** Origine des cartes à jouer : I  
**Autor:** F.N.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-178961>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

temps ; car j'aurais à vous communiquer une observation sérieuse.

— Si monsieur voulait accepter, sans façon, un déjeuner à mon restaurant ici en face, se hâta de reprendre l'entrepreneur, qui croyait avoir trouvé le joint, nous ne perdrions point de temps et vous pourriez alors me communiquer vos observations.

— Ah ! comme ça j'accepte, répondit le Gascon, et les voilà partis pour le déjeûner.

Le dessert arrivant, nouvelles instances de la part de l'entrepreneur pour qu'il lui soit donné connaissance des notes prises avec tant de soin par cet inspecteur inconnu. Celui-ci, sans se troubler, prit le fameux carnet tant désiré, retourna plusieurs pages et levant enfin les yeux vers son interlocuteur, lui dit :

— J'ai fait de grands calculs sur votre projet, et finalement j'ai trouvé que vous aviez bien fait d'établir votre pont en travers de la rivière plutôt qu'en long, car en long c'eût été beaucoup moins facile et beaucoup plus coûteux.

On n'a pas su me dire si l'entrepreneur fut très-satisfait de cette réponse et s'il ajouta au prix des deux déjeuners celui de la tasse de café.

(*Courrier de Savoie*).

### Origine des cartes à jouer.

#### I.

Dans un des villages les plus reculés du grand-duché de Bade, un bon vieux pasteur, fidèle ouvrier dans la vigne du Seigneur, mais usé par le long service de son ministère, avait perdu complètement sa mémoire, de manière qu'il ne lui était plus possible d'apprendre encore de nouveaux sermons. Sans doute il aurait pu faire ce que beaucoup de ses confrères se permettent tous les dimanches, c'est-à-dire qu'il aurait pu lire son sermon ; mais son zèle ardent lui défendait de se servir de ce moyen peu louable ; et d'ailleurs, quand même sa conscience n'aurait pas eu de scrupules, une autre infirmité de la vieillesse l'en aurait empêché ; sa vue s'était troublée, et sans avoir encouru l'accident du vieux Tobie, notre pasteur lui ressemblait pourtant par l'état de ses yeux et par sa piété profonde. Toutes les autres facultés de son âme se trouvaient au diapason de sa mémoire, et ne le dédommagaient ni par la richesse des pensées ni par l'abondance d'une improvisation rapide. Heureusement qu'il savait les prières de la liturgie par cœur, et que sa mémoire avait retenu le dernier sermon qu'il avait prêché le jour du Jeûne. C'était le nec-plus-ultra de son éloquence sacrée, et qui avait touché ses auditeurs jusqu'aux larmes ; la péroration surtout lui avait paru faire la plus profonde impression ; elle terminait par les paroles de notre Seigneur : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez point voulu ! » Sans s'en apercevoir peut-être lui-même, le cercle de ses idées, de plus en plus restreint, conduisait notre bon vieux pasteur presque toujours à ses moutons ou plutôt à ses poussins de prédilection, et les paysans de sa paroisse, qui aimaient certainement leur vieux prédicateur, finirent pourtant par se lasser d'entendre toujours les mêmes paroles. Ils s'en plaignirent au Consistoire, et celui-ci envoya le doyen pour faire une visite de l'église.

Au jour fixé pour cette cérémonie, les plus malins des paysans, que la commune avait choisis pour défendre ses intérêts spirituels, eurent la cruauté de demander le remplacement du pasteur, en soutenant qu'il n'avait plus la force nécessaire pour remplir avec succès ses fonctions, et que la commune ne pouvait pas se contenter d'un seul et même sermon pendant toute l'année.

Le doyen se tourna vers le pasteur et lui demanda gravement : « Qu'avez-vous à répondre aux observations de ces braves gens ?

— J'avoue, dit le pasteur d'une voix tremblante, qu'il m'arrive de temps en temps de revenir au même chapitre ; mais je crois fermement que c'est mon devoir. Voyons, mes chers amis, continua-t-il en s'adressant aux paysans, répondez avec franchise, quel est celui d'entre vous qui puisse soutenir d'avoir corrigé les défauts que je vous reproche dans mon sermon ? Dès que vous aurez commencé à faire ce que je vous recommande, et à vous défaire de ce que je blâme, je changerai de texte, et je m'engage solennellement à vous régaler d'un nouveau sermon. »

Les paysans ne purent rien objecter à cette argumentation logique, le doyen les congédia en souriant, et le pasteur resta en fonctions jusqu'à sa bienheureuse mort, qui arriva peu de temps après.

« *Se non vero, e ben trovato,* » diront peut-être quelques lecteurs du *Conteur vaudois*, en lisant cette idylle pastorale ; mais je serais bien fâché s'ils prenaient ce que je viens de raconter seulement pour un produit de mon imagination ; non, mon récit est emprunté à la réalité et la fiction n'y a pris aucune part !

« Peut-être, me diront d'autres, mais en admettant même la réalité de votre histoire, nous ne voyons guères dans quel rapport elle se trouve avec l'origine des cartes à jouer ? »

Cette interruption m'embarrasse tout aussi peu que le pasteur Mellet ne fut embarrassé par sa promesse de citer dans son sermon le refrain d'une chanson populaire, ou que le célèbre Abraham a Santa Clara, prédicateur de Vienne, eut hésité un seul instant à commencer son discours par un jurement, afin de s'élever avec d'autant plus d'énergie contre cette mauvaise habitude. Il y a différentes manières d'entrer dans son sujet, tout comme il y a différentes manières d'entrer dans une maison, par la porte principale ou par une des portes latérales ; et pour parler de l'origine des cartes à jouer, j'ai besoin de raconter quelques vieilles anecdotes ; mais le proverbe dit ; ce qui est bon peut être répété deux fois et même trois fois, comme les sermons de MM. les ministres de Lausanne, ou plusieurs fois, comme la prédication du pasteur badois.

Voici la seconde de mes anecdotes :

« Un homme qui avait rôdé longtemps par le monde, revint enfin dans sa patrie. Ses amis accoururent en foule, selon l'usage, et lui criaient à l'envi : « Nous sommes charmés de vous revoir en bonne santé ; allons, racontez-nous un peu vos aventures ! » Que de miracles furent en un moment sur le tapis !

« Messieurs, leur dit-il, entr'autres choses, vous savez la distance prodigieuse qu'il y a d'ici au pays des Hurons ? Eh bien, à douze cents milles de-là, j'ai vu des hommes qui m'ont paru tout à fait singuliers. Souvent ils demeurent assis, autour d'une table, jusques bien avant dans la nuit ; mais il n'y a point de nappe mise, ni de quoi occuper la mâchoire. La foudre pourrait gronder sur leurs têtes ; deux armées pourraient combattre à leurs côtés ; le ciel même pourrait menacer ruine, sans leur faire quitter la place, et sans les distraire. Car ils sont sourds et muets. De temps en temps, on entend sortir de leurs bouches quelques sons mal articulés ; ces sons n'ont aucune liaison entr'eux, et ne sauraient signifier grand'chose ; et pourtant ils font rouler les yeux à une partie de ces gens-là de la manière la plus étrange. Je les ai souvent considérés avec admiration, car ils ne manquent jamais de spectateurs, qui sont apparemment attirés par un motif de curiosité ; et croyez-moi, mes amis, je n'oublierai jamais les physionomies terribles que j'ai eu lieu d'observer dans ces occasions. Le désespoir, la rage, quelquefois une joie maligne, mêlée d'inquiétude venaient s'y peindre tour à tour. Tantôt c'était la fureur des Euménides, tantôt l'air sérieux et morne des juges infernaux, tantôt les angoisses d'un criminel qu'on mène au supplice. — Mais, demandèrent les amis du voyageur, quel est le but de ces malheureux ? Se seraient-ils dévoués à travailler pour le bien public ? — Oh ! non ! — Vous verrez qu'ils cherchent la pierre philosophale ? — Ce n'est pas cela. — C'est donc la quadrature du cercle ? — Encore moins ! — Ah ! nous y voici ; ils sont là pour faire pénitence de leurs crimes ? — Vous vous trompez encore. — Mais aussi, vous nous parlez de vrais maniaques ; sans ouïr, sans parler, sans rien sentir, morbleu ! que peuvent-ils faire ? — ILS JOUENT ! »

F. N.